

développement culturel

Culture
Communication
Ministère

Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'administration générale, Bulletin du Département des études et de la prospective, 2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. 01 40 15 73 00 - Télécopie 01 40 15 79 99

NOUVEAU

Développement culturel est disponible (Acrobat) sur le serveur du ministère de la Culture : <http://www.culture.fr/culture/editions/r-devc.htm>

N° 118 - juin 1997

La photographie et la vidéo en amateur

Deux activités souvent associées

Faire de la photo et, dans une moindre mesure, du cinéma ou de la vidéo est une activité de loisir largement répandue dans la société française : environ la moitié des Français de 15 ans et plus (47%) ont utilisé un appareil photo au cours de leur vie et un sur cinq (21%) une caméra ou un caméscope (cf. *Graphique 1*). Une large majorité d'entre eux l'ont pratiquée au cours des 12 derniers mois, 41% pour la photographie et 16% pour la vidéo.

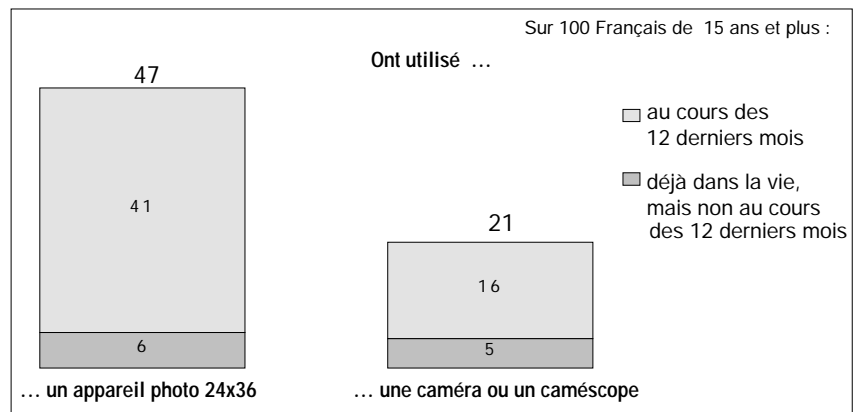
La diffusion moins large de la pratique du cinéma ou de la vidéo s'explique par des facteurs à la fois historiques et économiques : elle est en effet apparue plus récemment et réclame un équipement en matériel plus coûteux que la photographie. Toutefois, son développement actuel ne paraît pas porter préjudice à la pratique de la photographie, puisque 85% des utilisateurs de caméra ou de caméscope continuent à faire des photos, ce qui témoigne du fort degré d'asso-

La moitié des Français de quinze ans et plus ont utilisé un appareil photo, une caméra ou un caméscope à un moment ou un autre de leur vie. Cette diffusion spectaculaire, surtout à partir des années 1960, a cependant touché davantage les milieux les plus favorisés sur le plan du niveau d'études et du revenu et a concerné plus particulièrement, d'une part les hommes et, d'autre part, les Français qui ont aujourd'hui entre 25 et 34 ans.

La grande majorité de ces amateurs utilisent néanmoins de façon très irrégulière leur matériel dont ils se servent plus volontiers lorsque leur vie sociale et familiale est bien remplie, notamment s'ils vivent entourés d'enfants... Beaucoup ont appris par eux mêmes à prendre des photos ou à filmer, parfois à l'aide d'un ouvrage spécialisé, mais seule une minorité s'intéresse véritablement aux aspects techniques et esthétiques de la prise de vue.

Tous ou presque ont consacré en moyenne entre 1300 et 1400F sur 12 mois à ces activités, notamment pour l'achat de matériels vidéo ou photo, sans oublier les développements et les retirages, soit au total 30 milliards de francs par an. Environ 40 000 emplois sont concernés par ces marchés dont la progression semble cependant moins forte qu'au cours des années 1980, mais qui pourrait bien être relancée avec l'arrivée des nouvelles technologies et des nouveaux formats d'enregistrement d'image.(1)

Graph.1- La diffusion des pratiques de la photo, du cinéma et de la vidéo



Source ministère de la Culture/ DEP

1. Les résultats complets de l'étude sont publiés dans l'ouvrage à paraître : *La photographie et la vidéo en amateur. Pratiques et marchés*, R. Ripon, sous la direction d'O. Donnat et F. Rouet, Département des études et de la prospective. Un autre aspect du rapport des Français avec la vidéo, à savoir la consommation d'images à travers le magnétoscope, fera l'objet d'un prochain numéro de *Développement Culturel*.

ciation de ces deux activités qui remplissent somme toute des fonctions proches.

Le graphique 1 montre également qu'il est relativement rare d'avoir délaissé son appareil photo ou sa caméra vidéo depuis plus d'un an. Ce désintérêt ne concerne, pour le cinéma ou la vidéo, qu'un utilisateur sur cinq, et pour la photographie, un sur dix. Dans les deux cas les abandons surviennent au tournant de la quarantaine, au moment où les enfants acquièrent leur indépendance.

Des pratiquants
au profil comparable

Alors que la plupart des activités artistiques amateur concernent surtout les jeunes de moins de 25 ans, les utilisateurs d'appareils photo, de caméras et de caméscopes se situent pour leur part davantage parmi les 25-34 ans (cf. graphiques 2 et 3), les jeunes de 15 à 24 ans se conformant à la moyenne des Français sur ce point. Ces pratiques sont moins courantes à partir de 55 ans et plus encore après 65 ans, notamment parce que ces générations nées avant guerre n'y ont pas eu accès dans des conditions aussi favorables qu'aujourd'hui et qu'elles ne cherchent pas véritablement à combler leur retard dans ce domaine. L'allure similaire des courbes sur les deux graphiques semble indiquer que les mêmes phénomènes d'âge et de génération jouent en ce qui concerne l'accès à ces deux activités.

Même si la diminution progressive du prix des appareils a contribué à élargir leur diffusion, il n'en reste pas moins que les milieux les plus favorisés sur le plan socio-économique sont relativement plus nombreux à pratiquer la photo ou la vidéo que les autres Français. Les

personnes de niveau cadre supérieur ont eu au cours des douze derniers mois des taux de pratique qui atteignent 56% pour la photo et 22% pour le cinéma ou la vidéo. Les professions intermédiaires se situent en deçà de ces proportions avec respectivement 48% et 19%. Toutes les autres catégories socio-professionnelles sont en dessous du taux de pratique de l'ensemble de la population française. Le revenu mensuel du foyer est également un critère déterminant pour l'accès à ces deux activités : 30% des ménages qui perçoivent moins de 8 000 francs par mois ont pris des photos et à peine 10% ont tourné un film, contre respectivement 55% et 25% de ceux qui disposent de 25 000 à 35 000 francs.

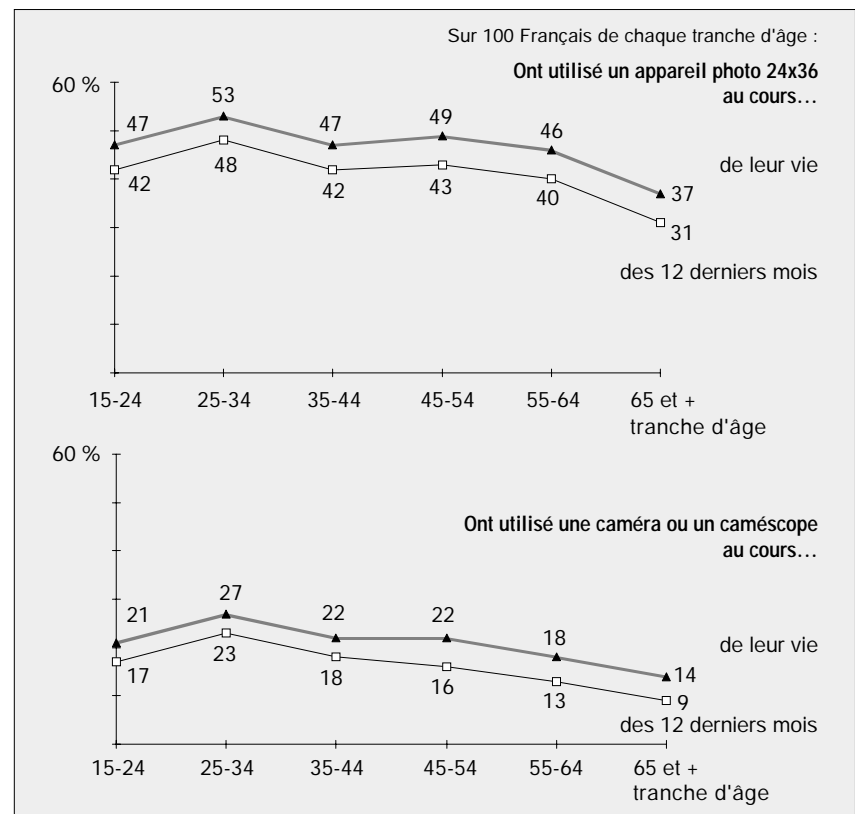
L'utilisation d'un appareil photo ou d'un caméscope s'accroît également très nettement à mesure que

le niveau d'études augmente : ainsi, les personnes n'ayant fréquenté que l'école primaire ont des taux de pratique deux fois moins élevés que les Français détenteurs d'un diplôme de troisième cycle universitaire.

Une fréquence de pratique
liée aux circonstances

La moitié des Français utilisant un appareil photo ou un caméscope en ont un usage strictement limité aux vacances ou à des événements particuliers tels que mariages, déplacements, fêtes, etc. Ceci explique le caractère souvent occasionnel de ces activités, les deux tiers des photographes ayant plutôt l'occasion de prendre des clichés environ une ou quelques fois par mois et la majorité des vidéastes² utilisant leur caméra plus rarement encore... (cf. graphique 4).

Graph.2 - 3- Pratiques de la photo, du cinéma et de la vidéo en amateur et générations



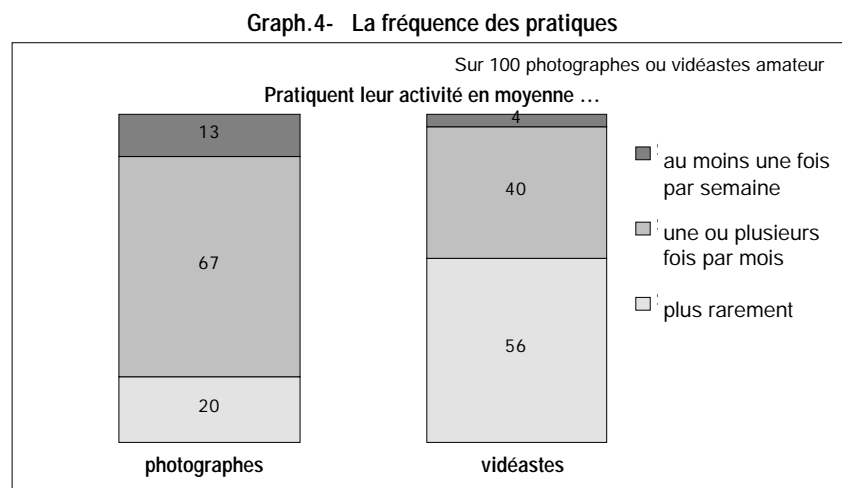
Source ministère de la Culture/DEP

2. Dans la suite du texte, le terme de "photographe" désignera l'ensemble des Français de 15 ans et plus qui ont utilisé un appareil photo 24x36 au cours des douze derniers mois. Le terme "vidéaste" sera lui réservé aux Français de 15 ans et plus qui ont utilisé une caméra ou un caméscope au cours des douze derniers mois.

Faire des photos, et plus encore faire des films, sont également deux activités individuelles qui se déroulent dans le cadre familial et sur lesquelles pèsent peu de contraintes extérieures : la grande majorité des amateurs se sont d'ailleurs initiés seuls au maniement de leur matériel, pour 20% d'entre eux en s'aidant d'un manuel ou d'un ouvrage spécialisé, mais très peu (moins de 5%) en fréquentant des stages ou des clubs. Ce caractère autodidacte n'empêche pas 80% des amateurs d'être satisfaits de leurs progrès personnels en la matière. L'utilisation d'un appareil photo est une activité plus précoce que celle d'une caméra vidéo, sans doute en raison de sa plus large diffusion, du moindre coût d'un premier équipement et de l'apparition récente de la vidéo. Ainsi, la plupart des photographes ont commencé à 19 ans en moyenne alors que le début de la pratique de la vidéo se situe autour de la trentaine. Un cinquième des photographes (22%) a même exercé sa pratique avant 15 ans contre 2% de la même tranche d'âge pour la vidéo.

Deux activités
à dominante familiale

Les pratiques de la photo et de la vidéo sont profondément inscrites dans la vie familiale d'un grand nombre d'amateurs. Non seulement ces derniers sont plutôt des adultes en âge de constituer une famille, mais on remarque également que les personnes vivant en couple sont davantage attirées par ces activités, d'autant plus lorsqu'elles ont un ou plusieurs enfants. Les hommes sont par ailleurs plus concernés que les femmes par l'utilisation d'un appareil photo ou d'une caméra et cela quel que soit le milieu social ou le niveau d'études de l'un ou de l'autre. Les jeunes femmes de moins de 25 ans se mon-



Source ministère de la Culture/DEP

trent toutefois plus intéressées par ces deux activités que leurs aînées bousculant ainsi le stéréotype, qui se vérifie encore chez les plus de 30 ans, selon lequel c'est à l'homme que revient la tâche ou le privilège d'être le photographe ou le caméraman du ménage.

Le conjoint ou le(s) enfant(s) jouent le rôle le plus prépondérant dans le désir de faire des photos ou des films, même si près d'un vidéaste sur trois et un photographe sur cinq déclarent néanmoins n'avoir subi aucune influence en dehors de leur propre intérêt pour ces activités. Si les amis peuvent avoir joué un rôle pour 18% des photographes, ceci n'est vrai que pour 5% à peine des vidéastes. Quant aux souvenirs laissés par un enseignant, une photo ou un film, ils ont suscité encore moins de vocations.

L'entourage familial et plus largement tout ce qui a trait aux événements qui ponctuent la vie sociale constituent la première source d'inspiration des photographes et vidéastes amateur : presque tous ont un jour photographié ou filmé un de leurs proches lors d'un événement de la vie familiale ou dans le cadre de leur vie sociale, ces deux types de sujets venant également loin devant les autres en ce

qui concerne la pratique récente (*cf. graphique 5*). On peut aussi noter que la présence d'un animal domestique au sein du foyer favorise la pratique de la photo ou de la vidéo en amateur, puisque la moitié des personnes vivant avec un chat ou un chien à leur domicile en ont fait des photos au cours de l'année écoulée et un quart d'entre elles des films.

Il est rare qu'un photographe n'ait jamais immortalisé un paysage au cours de sa vie, mais ceux qui en font leur sujet de prédilection sont beaucoup moins nombreux. Beaucoup de vidéastes ont également filmé un paysage depuis le début de leur pratique, mais moins que les photographes, ce qui peut s'expliquer par une certaine réticence à mettre sur film ou sur cassette une image restant par définition immobile... Peut-être en partie pour les mêmes raisons, les monuments et les œuvres d'art sont prisés d'une large majorité de photographes, mais seulement 42% des vidéastes s'y sont déjà intéressés par le passé, très peu en faisant leur thème préféré. Un tiers des photographes a été aussi inspiré au moins une fois dans sa vie par une scène de rue et un autre tiers a fait des photos en rapport avec son activité professionnelle, contre respectivement 26% et 12% des vidéastes.

L’empreinte de l’entourage se retrouve aussi dans la diffusion des clichés ou des cassettes qui reste presque toujours à l’intérieur de la sphère privée. Environ un photographe sur dix a eu cependant au moins une fois dans sa vie un contact avec un public plus large : 10% ont participé à une exposition et 9%, les mêmes pour la plupart, ont vu au moins une de leurs photos publiée dans un journal ou une revue. Cette tendance est encore plus marquée chez les vidéastes : seulement 3% d’entre eux ont pu assister à la projection d’un de leurs films lors d’un festival ou d’une émission de télévision, le plus souvent sur un réseau local ou régional, très peu ayant déclaré avoir perçu de l’argent à partir de leurs oeuvres. Il y a donc très peu d’ambiguïté dans le cas de la photographie - et encore moins dans celui de la vidéo - entre le statut d’amateur et celui de professionnel tant du point de vue d’un éventuel bénéfice financier que du désir de poursuivre une carrière professionnelle, puisque seulement 13% des photographes et seulement 6% des vidéastes ont eu ce projet avant d’y renoncer.

La technique et l’esthétique viennent en arrière plan

Les “compositions artistiques” restent très peu répandues puisque seuls 15% des photographes s’y sont essayés depuis qu’ils utilisent un appareil photo et qu’à peine 1% l’ont fait récemment. De même, 7% des vidéastes ont tenté de réaliser un scénario conçu par eux-mêmes, mais seulement 1% pour ce qui est de la période récente. Les deux tiers des photographes amateur pensent en outre que la caractéristique la plus importante d’une photo est de “provoquer une émotion” alors que seulement un quart d’entre eux considèrent qu’il est important qu’elle soit “techniquement parfaite”, les effets spéciaux n’étant mentionnés que par 2%.

La participation à des “clubs” photo, cinéma ou vidéo est aussi relativement faible : à peine 5% des photographes et 1% des vidéastes en ont suivi les activités au cours des douze derniers mois. Il faut certainement tenir compte pour mieux situer ces pourcentages de la faible proportion d’amateurs qui ont suivi une formation dans le cadre d’une association, d’un atelier ou d’un stage, même si ces for-

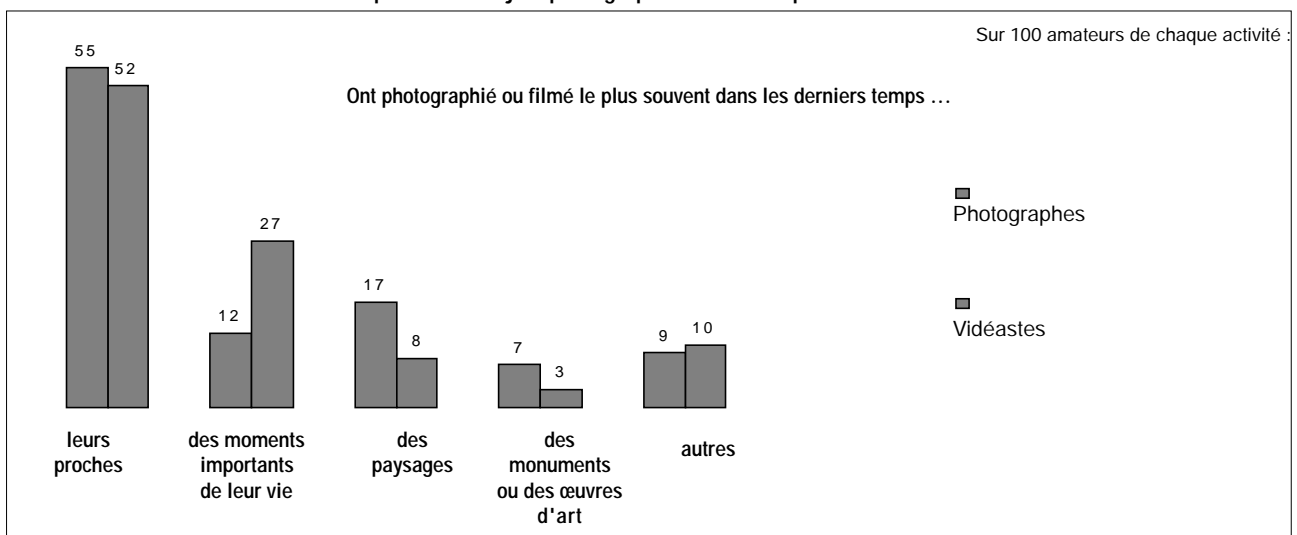
mations concernent plusieurs dizaines de milliers de personnes. Tout aussi rares sont les photographes amateur qui développent ou tirent eux-mêmes leurs négatifs, puisque seulement 3% d’entre eux réalisent ces opérations chez eux et 1% dans un club. Procéder soi-même au montage d’un film ou d’une cassette vidéo est en revanche un peu plus courant : 12% des vidéastes déclarent le faire “souvent” et 23% “quelquefois”.

Les aspects techniques et esthétiques de la prise de vue ne sont donc pas véritablement une préoccupation pour la grande majorité des photographes et vidéastes amateur dont les plus avertis sur ces deux points ne représenteraient pas plus de 10% de l’ensemble des Français qui s’adonnent à ces activités.

La diversité des appareils et des supports

La grande majorité des photographes amateur (91%) ont utilisé dernièrement un appareil de format 24x36, se répartissant de façon quasi égale entre les versions *compact automatique* et *reflex* (cf. graphique 6). Les pellicules couleur restent le support privilégié des

Graph.5- Les sujets photographiés ou filmés par les amateurs



photographes amateur : la plupart d'entre eux (92%) en terminent au moins une par an et même 10 en moyenne, alors que seulement 13% ont utilisé une ou plusieurs pellicules noir et blanc pendant la même période. Un photographe sur cinq a achevé au moins une pellicule diapositive en douze mois et un sur quatre a utilisé plusieurs types de films successivement au cours d'une même année. Avec le temps, le nombre de clichés que l'on possède s'accroît pour atteindre des proportions parfois considérables : 60% des photographes amateur possèdent chez eux au moins 500 photos prises par eux-mêmes, dont 29% qui en conservent plus de 1 000. L'album est largement utilisé par 82% des amateurs, mais à peine 10% d'entre eux sélectionnent les photos qui y figurent sur la base de critères affectifs ou esthétiques. Un autre usage social de la photographie, partagé par les trois quarts des amateurs, est de faire encadrer leurs oeuvres et de les exposer sur les murs ou les meubles de leur domicile.

Les utilisateurs de caméra-cinéma ne sont en fait qu'une minorité (6%) par rapport à la masse des utilisateurs de caméra vidéo ou de caméscope. Parmi cette minorité,

la moitié environ utilise dans le même temps un caméscope. Ce noyau de cinéastes s'est sans doute rétréci avec le temps, puisque un vidéaste amateur sur trois déclare avoir utilisé une caméra classique par le passé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ceux qui sont restés fidèles à leur caméra ont recours en général au format 8 mm ou super 8 et beaucoup plus rarement au format 16 mm qui suppose un matériel plus onéreux et plus lourd à manier.

Il apparaît bien difficile d'échapper à toute dépense lorsque l'on utilise un appareil photo ou une caméra : pas de photos sans appareil, sans pellicule, ni sans développement ; de la même manière, pas de films sans matériel ou sans cassette. En moyenne, les photographes amateur dépensent environ 1 400 F par an et les vidéastes 1 300 F pour s'adonner à leur activité, ce qui représente, une fois rapporté au nombre d'utilisateurs d'appareils photo et de caméscopes, un total de 30 milliards de francs, dont 22 milliards pour la pratique de la photographie et 8 milliards pour celle du cinéma et de la vidéo. Ces moyennes dépendent étroitement des amateurs qui ont investi récemment dans l'achat de matériels et qui ont de ce fait

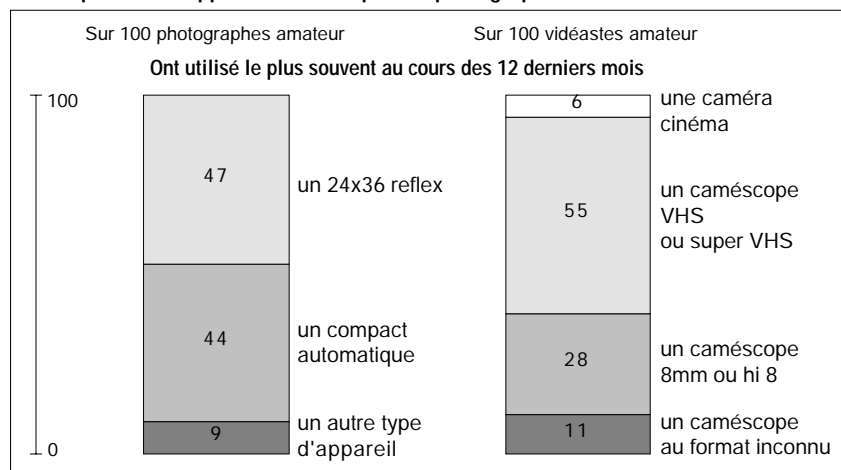
un fort niveau de dépenses sur l'année écoulée. En réalité, la moitié des photographes ne dépensent pas plus de 1 000 francs par an et la majorité des vidéastes pas plus de 500 francs. Même si les moyennes des dépenses sont relativement proches l'une de l'autre, l'utilisation d'un appareil photo se révélerait au bout du compte plus onéreuse que celle d'une caméra une fois que l'on a investi dans un appareil.

Un marché de masse dépendant des importations et des avancées technologiques

Ces dépenses de consommation non négligeables reflètent l'existence d'un marché important qui concerne environ 40 000 emplois essentiellement dans les domaines de la production et de la vente de matériels, ainsi qu'au sein des services liés au développement et au tirage photographique. Le secteur de la formation est à l'heure actuelle peu créateur d'emplois, de même que celui de l'édition de guides ou de revues spécialisés (*cf. tableau page suivante*).

La faiblesse du nombre d'emplois dans le secteur de la production de matériel à destination des vidéastes amateur s'explique largement par le fait que la plupart des accessoires et la totalité des caméscopes sont aujourd'hui importés. Les importations l'emportent aussi globalement dans le domaine des appareils et produits pour la photographie dont la balance commerciale accuse un déficit de près de 3 milliards de francs en 1995. Les travaux photos constituent encore une activité qui mobilise un grand nombre d'entreprises et de salariés même si beaucoup de ces travaux sont désormais automatisés, au moins en partie.

Graph.6- Les appareils utilisés par les photographes et les vidéastes amateur



Source ministère de la Culture/DEP

Tableau**Estimation du nombre de personnes exerçant une activité rémunérée directement liée aux pratiques de la photographie, du cinéma et de la vidéo en amateur**

Domaine d'activité	Photographie	Cinéma et Vidéo	Total
Formations (ateliers, stages)	300	300	600
Presse et édition spécialisées	100		100
Production, distribution de matériels et d'équipements	4 700	100	4 800
Services	29 500	5 500	35 000
dont : commerce de détail	16 000	4 000	20 000
laboratoires	13 000	-	13 000
service après vente	500	1 500	2 000
Total	34 550	5 950	40 500

Source ministère de la Culture/DEP

Les ventes d'appareils et de produits photo ont connu une progression importante depuis l'apparition du format 24x36 et augmentent chaque année de manière sensible, quoique plus modérée depuis le début des années 1990. Elles représentent 1,6 million d'appareils photo vendus en 1995 et un peu plus de 110 millions de pellicules, dont environ 11 millions d'appareils "prêts à photographier". L'industrie du cinéma super 8 a désormais presque disparu en France au profit de celle des caméscopes qui, après avoir affiché une hausse des

ventes constantes depuis le début des années 1980, semble toutefois marquer le pas depuis 1990 avec un peu moins de 500 000 unités achetées par les distributeurs en 1995 contre près de 600 000 en 1991. Cet essoufflement ou ce tassement de la consommation d'appareils, alors que le marché des produits consommables génèrent des flux et des profits plus importants, a sans doute conduit les fabricants à poursuivre plus avant leurs recherches dans la mise au point de systèmes plus performants et plus simples d'utilisation, ce qui

permettrait du même coup de relever le volume de la consommation.

L'arrivée de l'image numérique et du multimédia constitue certainement un évènement majeur dans ce domaine, mais elle suscitait encore au moment de l'enquête des réticences, pas seulement d'ordre financier, puisque seulement 7% des photographes amateur se disaient prêts à transférer leurs photos sur un support digital, mais principalement en raison de leur attachement au tirage papier. Un passage trop brutal aux technologies numériques aurait également des répercussions sur la structure de la filière, notamment sur les emplois liés aux travaux photo qui risqueraient de disparaître. La mise sur le marché du standard APS (en 1996) pourrait être l'une des meilleures réponses à ce problème puisqu'il permet notamment de conserver le développement traditionnel sur papier tout en proposant des applications multimédia à l'aide d'interfaces dont le prix ne serait plus un obstacle infranchissable pour les amateurs. ■

MÉTHODOLOGIE

Les informations présentées ici sont extraites d'une étude menée par le DEP sur l'ensemble des activités artistiques amateur des Français*, à partir d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif des Français de 15 ans et plus. Ce sondage, réalisé en 1994 par voie postale à partir du panel Métascope de la SOFRES s'est déroulé en trois phases :

- un bref questionnaire portant sur dix-huit activités a été administré à un échantillon de 10 000 personnes, avec le double objectif d'identifier les "amateurs en activité" (personnes ayant pratiqué au moins une activité artistique au cours des douze derniers mois) et les "anciens amateurs" (personnes ayant pratiqué à un moment de leur vie, mais non au cours des douze derniers mois). Ces derniers ont été alors interrogés sur les conditions de leur abandon.
- dans une deuxième phase, un questionnaire spécifique était distribué aux photographes et vidéastes ayant déclaré avoir pratiqué souvent l'une ou l'autre de ces deux activités au cours des douze derniers mois, soit environ 300 individus dans les deux cas.
- simultanément, un questionnaire général a été administré à un autre échantillon de 2 000 individus, afin de pouvoir comparer les pratiques, goûts et représentations en matière culturelle des photographes et vidéastes amateur avec ceux des autres Français.

Les résultats concernant les aspects économiques reprennent les données issues de cette enquête sur les dépenses de consommation. Pour observer les marchés et les emplois qui en découlent, il a été cependant nécessaire de collecter d'autres informations statistiques, notamment auprès d'organismes publics (INSEE, SESSI, douanes, etc.). L'évaluation du montant total des dépenses et du nombre total d'emplois, est néanmoins à considérer comme un ordre de grandeur qui comprend nécessairement une marge d'erreur plus ou moins importante selon les sources et la méthode utilisées.

* Les résultats relatifs aux domaines de la musique, de la danse, du théâtre, des arts plastiques et de l'écriture ont fait l'objet d'un ouvrage d'Olivier DONNAT: Les amateurs, Enquête sur les activités artistiques des Français. Département des études et de la prospective, La Documentation française, 1996. Parallèlement, une première investigation économique de ces cinq domaines a été conduite par Romuald RIPON, Le poids économique des activités artistiques amateur (document disponible au Département des études et de la prospective). Voir aussi Développement culturel n°109 : Les activités artistiques amateur.